

interrogea la reine, jetant un regard oblique du côté de Coligny.

— Améric Nord-lu.

— Bien ! je sais... on m'a parlé de vous en bons termes. Abrégeons ! Donc vous avez entendu Poltrot proposer le crime à Coligny, et Coligny acquiescer à ces tentations détestables ?

— Madame, je l'ai entendu.

— Vous avez vu Coligny donner de l'argent à Poltrot... Infamie qui rappelle celle des Juifs payant de trente deniers la trahison de Judas !

— Madame, je l'ai vu.

Incapable de se contenir plus longtemps, l'amiral quitta son siège d'un bond, en s'écriant :

— C'est faux !... C'est faux, madame !... on vous trompe.

Dom Thierry hochia la tête. Coqueluchon interdit, fit un pas en arrière. La reine, sans daigner même regarder l'amiral, qui s'avavançait vers elle, étendit le bras, et, d'un ton acerbe :

— Observez nos conventions, reprit-elle. Je vous permets de vous asseoir, monsieur ; je vous ordonne de vous taire ! Qui donc ose dire : " C'est faux ! " devant la reine de France ? Cet enfant est trop jeune pour mentir, et quel intérêt le guiderait ? Expliquez-vous, mon ami.

Coqueluchon, après s'être un moment recueilli, poursuivit :

— Madame, tout ceci est bien simple. Au mois de Février dernier, un matin en rentrant du prêche, M. de Coligny reçut Poltrot en son logis, rue de Geôle, à Caen. La maison appartient à une veuve, qui l'a gagnée par son apostasie. Etienne Richardet, veuve Berçrétot, qui a pris le nom d'Eglantine en reniant son baptême. Dans la chambre de monsieur l'amiral, il n'y avait que trois hommes : lui, le ministre Théodore de Bèze, et enfin Poltrot. Leur entretien est resté si présent à ma mémoire que j'en pourrais facilement rapporter les termes...

— C'est inutile ! interrompit la reine : le sens, le sens seulement.

— Poltrot offrait d'assassiner le duc de Guise, afin de rendre plus facile un accommodement entre les huguenots et Votre Majesté. Le ministre de Bèze approuvait ce projet. M. de Coligny, lui, se défendait de commander un meurtre.

— Ah ! vous voyez bien ! ne put s'empêcher d'interrompre encore l'amiral avec l'accent du triomphe.

Catherine se retourna et, frappant violemment du poing sur la table :

— Silence ! cria-t-elle, courroucée.

— Oui, M. de Coligny repoussait les offres de Poltrot, reprit Coqueluchon en fixant un regard scrutateur sur l'homme au masque. Mais il di-

sait en même temps que la mort du duc de Guise serait le plus grand bien qui lui pût advenir ; qu'il serait heureux pour la religion que le duc perdît la vie ; qu'un accident se pouvait produire, et qu'il le souhaitait. Il ajouta, en s'adressant à Poltrot, que si... l'accident se produisait, on donnerait au dit Poltrot une terre, un domaine, un fief, assez d'or enfin pour redorer son blason... Cependant, comme Poltrot sollicitait un ordre formel d'accomplir son dessein, je dois déclarer que M. de Coligny refusa péremptoirement cet ordre formel.

— Certes, fit remarquer la reine, il n'en était pas besoin. Manifester un désir, quand on est Coligny, c'est donner un ordre...

— Théodore de Bèze excita davantage le fanatisme de Poltrot, en faisant allusion aux récompenses célestes réservées au meurtrier, libérateur de sa patrie.

— L'amiral ne chargea-t-il pas ce Poltrot d'une mission expresse ?

— Madame, il lui commanda de se rendre au camp et d'espionner le duc. Pour ce faire, il lui bailla cent écus, le priant d'acheter un cheval, et sur toutes choses d'éviter quoi que ce fût, qui pût le faire remarquer, afin d'être en sûreté, au cas où un accident adviendrait. Sur mon âme, si la bouche de Coligny n'articula pas en termes explicites l'ordre de tuer son ennemi, sa voix, son accent, son geste, son regard, tout enfin trahissait l'âpre volonté du crime.

L'amiral, accablé, les doigts crispés sur le pommeau de sa dague, n'essayait plus maintenant de se défendre.

— Impossible !... Bèze n'a pas trahi !... bégayait-il : Il y a sortilège.

Coqueluchon fit un pas vers lui, et s'adressant à lui, qu'il avait enfin deviné sous son déguisement :

— Non, monseigneur, lui dit-il avec force, il n'y a pas sortilège. Votre logis était voisin de l'hôtel d'Ecoville, où j'étais caché depuis un mois, épiant tous vos mouvements et toutes vos paroles : vos emportements solitaires, vos colloques avec des espions, vos entretiens avec des traîtres, vos confidences avec vos amis... Tout, vous dis-je ! Vous aviez chargé Bonnegarde d'assassiner le duc. Bonnegarde est mort entre mes bras en me disant de surveiller vous et Poltrot. J'attendais Poltrot, je savais qu'il viendrait... Il est venu, et j'étais là, dans une cachette, aux aguets. J'avais percé des trous dans le mur... Votre Poltrot m'a frappé d'un coup d'épée pour me voler mon cheval. Il m'a laissé mourant sur la route, et je n'ai pu arriver que pour recueillir le dernier soupir de mon

maître, que j'aimais autant que vous le détestiez, car il était bon et vaillant, autant que vous êtes, monseigneur, vil et lâche !...

— Taisez-vous ! dit Catherine de Médicis, ravie en secret de l'audace du mulâtre.

Elle prit dans une cassette une chaîne d'or, où pendait une étoile de rubis et la passa au cou du jeune homme :

— Prenez ceci, lui dit-elle, en souvenir de la reine. Maintenant sachez-le : pour le bien du royaume, il faut qu'on n'apprenne jamais ce que vous venez de me révéler : un secret d'Etat est lourd à porter. Si vous le gardez, vous aurez en moi une protectrice bienveillante ; si vous parlez, je vous poursuivrais impitoyablement. L'amiral de Coligny fera son apologie, s'il lui convient de pousser jusqu'au bout l'hypocrisie. Mais, il ne se peut que le second gentilhomme de France monte sur l'échafaud pour avoir fait périr le premier... Allez !

— Madame,... fit dom Thierry, en s'approchant.

— Ohimé ! Ah ! oui, vous requérez ma grâce, mon frère ?

— Madame, reprit le moine d'un ton pénétré, Votre Majesté se souvient-elle d'une jeune fille nommée Agnès?... Je voudrais, pour elle, pour Enguerrand, pour moi, la permission de passer quelques heures dans le cachot de Poltrot de Méré, au Grand Châtelet.

Catherine le regarda :

— Oui, oui, murmura-t-elle... Agnès ? Un secret de famille, n'est-ce pas?... Pauvre enfant ! Tenez, dom Thierry.

Elle écrivit quelques lignes sur un papier qu'elle scella du chaton de sa bague.

— Portez ceci au Châtelet, on vous permettra d'y entrer cette nuit.

Le cordelier s'inclina bien bas : de grosses larmes coulaient sur ses joues.

Lorsque la reine et Coligny furent seuls, elle se tourna vers lui, et, d'un ton méprisant :

— Vous êtes bien mauvais politique, de ne savoir pas mieux vous cacher, lui dit-elle... Je pense que vous avez compris et qu'il n'est plus besoin d'explication entre nous. Repartez sur le champ : Je vous donne quelques heures d'avance sur les gens que je vais envoyer à votre poursuite. Et n'oubliez pas, monsieur l'amiral, que j'ai deux témoins contre vous, et que, si je le veux, tout grand seigneur que vous êtes, vous serez au bourreau, ne gardant que cette unique priviège de mourir sur un échafaud tendu de velours noir...